

Conflit conjugal, styles d'interactions familiales et milieu social

Eric Widmer, Jean Kellerhals, René Levy

Centre Pavie

Universités de Lausanne et Genève

Contact : eric.widmer@pavie.unil.ch

RESUME

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, nombre de recherches ont mis en évidence la variété des styles d'interactions familiales caractérisant la société contemporaine. Quels sont ceux d'entre eux qui perdurent aujourd'hui ? Comment s'intègrent-ils dans la structure sociale ? Quels problèmes, quels conflits entraînent-ils ? Cet article répond à ces questions en se basant sur un grand échantillon représentatif, qui permet de prendre en compte l'ancrage social et générationnel des couples. Empiriquement, cinq styles se dégagent, associés à des fréquences de problèmes et de conflits ouverts très inégales. Une forte tendance à l'autonomisation des conjoints, à la sexuation des rôles et à la fermeture du couple coïncident avec une prévalence du conflit conjugal. Ces résultats s'expliquent en grande partie par l'effet différentiel des modes de gestion de ce conflit inhérents à chacun des styles d'interactions, qui sont influencés par l'ancrage social des couples. Loin d'être caractérisée par une standardisation croissante des formes conjugales, la modernité avancée semble être bien plutôt caractérisée par plusieurs modèles assez distincts et fortement dépendant de la position dans la structure sociale.

Alors même que l'on s'est beaucoup préoccupé, en théorie, des problèmes ou crises que rencontrent les couples d'aujourd'hui, il n'existe pas d'études, en Europe à tout le moins, qui mettent systématiquement en relation conflit conjugal et styles d'interactions familiales. Certes, les approches psychologiques ou psychopathologiques n'ont pas manqué, qui ouvraient le chemin (Reiss, 1971 et 1981 ; Kantor & Lehr, 1975 ; Olson & McCubbin, 1983). Mais elles sont le plus souvent fondées sur l'observation de populations cliniques, où la recherche d'une solution à une crise ou un malaise est d'intérêt premier, et relègue en conséquence au second plan les questions centrales de l'ancrage social des fonctionnements familiaux et de la représentativité des observations. Pourtant la question est d'importance. En réponse aux discours alarmistes sur le déclin du couple et de la famille, annonçant leur affaiblissement décisif, corrélatif de la modernité en marche, et aux propos enthousiastes de certains sur les nouvelles conjugalités, prétendument mobiles, communicationnelles, centrées sur la réalisation de soi et libérées de l'essentiel des contraintes institutionnelles et sociales, il y a lieu de s'interroger empiriquement sur l'état des couples actuels. De ce point de vue, deux questions ont aujourd'hui une pertinence toute particulière.

La première a trait à la standardisation des styles d'interactions conjugales à travers la structure sociale. Plusieurs ouvrages récents sur la famille et l'intimité affirment en effet que les fonctionnements conjugaux contemporains suivent une logique d'ensemble, reprenant plus ou moins les caractéristiques de la famille « moderne » telles qu'énoncées en 1945 déjà par Burgess dans son idéal-type de la famille compagnonnage (1960): union d'affinité, ayant pour fonction centrale et incontournable l'épanouissement personnel, dans des arrangements internes essentiellement contractuels et égalitaires, dégagés des contraintes externes (et notamment du contrôle de la parenté)¹. Les profonds changements de la démographie familiale lors

¹ C'est notamment le cas d'Antony Giddens, dans ses livres « *Modernity and self-identity* » (1992) et « *The Transformation of Intimacy: Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies* » (1994) , où le concept de « relation pure », archétype, selon Giddens, de la modernité avancée, reprend directement ou indirectement plusieurs des dimensions de la famille compagnonnage de Burgess (centration de la relation sur l'exploration de

des années soixante avaient pourtant sérieusement remis en cause l'opposition classique entre famille-institution et famille-compagnonnage proposée Burgess (1960) pour caractériser le passage de la tradition à la modernité conjugale. Cette opposition, et la perspective évolutionniste qui la sous-tend, avaient largement cédé la place, dans les années 80, à divers essais de définition de styles d'interactions - ou de types de fonctionnement conjugaux, fondés, dans l'ensemble, sur quatre dimensions conceptuelles : le degré d'autonomie des conjoints dans le couple, l'ouverture du couple à son environnement, son orientation instrumentale ou expressive, et l'importance qu'il accorde, dans son fonctionnement quotidien, à la négociation (Kellerhals, Troutot & Lazega, 1993). Sur cette base, diverses typologies furent proposées, qui révélèrent l'existence d'une forte corrélation entre fonctionnement familial et statut social, remettant en cause, du même coup, l'hypothèse d'un mouvement général vers un modèle de famille unique. C'est notamment ce qui avait été constaté pour la Suisse (Kellerhals *et al.*, 1982 ; Kellerhals, Coenen-Huther, Modak, 1987 ; Kellerhals et Montandon, 1991 ; Kellerhals, Troutot, Lazega, 1993), où l'on observait que d'amples ressources économiques et culturelles correspondaient à un accent marqué porté par les conjoints sur l'autonomie individuelle et l'ouverture du couple, alors que la faiblesse de ces mêmes ressources était liée à une normativité statutaire, à l'accent mis sur les prérogatives du groupe par rapport à celles de l'individu, et à une certaine méfiance envers l'extérieur.

Les propriétés des styles d'interactions

Une seconde question d'importance concerne les conséquences ou « propriétés » des styles d'interactions. Si, en effet, les recherches des années soixante-dix et quatre-vingt ont mis en lumière les différences structurelles fondant divers styles d'interactions conjugales, les conséquences fonctionnelles de ces mêmes styles sont encore largement méconnues. Or il s'agit là d'une dimension centrale du diagnostic sociologique qu'il est aujourd'hui nécessaire

soi, insistance sur la symétrie dans les relations de pouvoir et la négociation, affaiblissement des contraintes externes, etc.).

d'établir à propos des couples contemporains, en réponse aux thèses de l'affaiblissement décisif ou versus de la créativité des nouvelles formes conjugales : les problèmes et conflits de conjugaux sont-ils largement « privatisés », dépendant essentiellement de la dynamique interne aux familles, et non des contextes dans lesquels elles s'insèrent, ou ressortent-ils à la logique inhérentes à des styles d'interactions spécifiques, ancrés dans les structures sociales ? La question des propriétés des styles d'interactions peut être traitée d'une double manière. D'abord, en terme purement quantitatif : Tel style d'interactions conjugales est-il associé à davantage de problèmes que tel autre ? En d'autres termes, la modernité condamne-t-elle certaines manières d'être en couple à l'échec ? Ensuite, on peut faire l'hypothèse que chaque style présente un profil particulier de problèmes : tel style encouragerait par exemple la communication, alors que tel autre favoriserait la rapidité de décision. Les problèmes seraient similaires en intensité mais de nature variable selon le style d'interactions.

En tous les cas, la réponse à cette seconde question nécessite le dimensionnement du concept de conflit conjugal, dont le caractère multidimensionnel a été souligné par de nombreux chercheurs. Un premier indicateur suggéré pour l'opérationnaliser concerne les problèmes fonctionnels que les couples rencontrent. Tout couple est confronté à l'accomplissement d'un certain nombre de tâches prioritaires (cf., par exemple, McKenry & Price, 1994 ; Gelles 1995 ; Sussman & Steinmetz, 1987), telles que la définition des objectifs prioritaires du groupe familial et des frontières entre les individus et le groupe, la création d'une proximité entre conjoints en termes de sentiments et de sexualité, etc. Ces problèmes peuvent ou non donner lieu à des conflits ouverts, puisqu'ils demeurent parfois latents, débouchant sur la déception et l'absentéisme plutôt que sur des scènes de ménage. C'est ainsi que l'accent mis sur le consensus, et la loyauté envers le couple, peuvent fort bien se traduire par un refus des conflits ouverts quand bien même les problèmes fonctionnels seraient importants. Réciproquement, on peut faire l'hypothèse que l'accent mis sur l'autonomie ou l'idiosyncrasie légitimise

davantage les manifestations ouvertes de désaccord. Autrement dit, dans certains styles d'interactions, les conflits ouverts seraient clairement interprétés comme des signes de dysfonctionnalité, alors que dans d'autres, ils seraient considérés comme nécessaires à l'équilibre conjugal.

Montrer dans quelle mesure la fréquence ou les genres de problèmes surgissant dans un couple dépendent de son style d'interactions ne constitue qu'une étape du questionnement. En effet, une fois ces problèmes apparus, ils peuvent être l'objet d'un traitement adéquat et se résorber, ou n'en pas trouver et s'accumuler. Un cercle vicieux peut ainsi se créer : une gestion des conflits inadéquate augmente l'insatisfaction, qui à son tour favorise l'apparition de problèmes, etc. La question est alors de savoir si les divers styles d'interactions que l'on peut distinguer se caractérisent par des modes de gestion des conflits inégalement efficaces, et si ils se traduisent par des niveaux de satisfaction inégaux. Simple à formuler, cette dernière interrogation est pourtant peu aisée à cerner empiriquement, car les critères sur lesquels on peut fonder une évaluation de la qualité de la vie conjugale sont nombreux : propension au divorce (Hicks & Platt, 1970), évaluation directe de leur satisfaction conjugale par les conjoints, degré d'épanouissement psychologique.

On entend alors traiter les questions suivantes. D'abord, quels styles d'interactions rencontre-t-on dans les couples contemporains ? Les différences structurelles fondant ces styles se sont-elles affaiblies, dans les vingt à trente dernières années, sous l'effet de facteurs de standardisation divers tenant tant aux transformations de l'économie qu'à l'influence grandissante des médias (Beck, 1986)? Ensuite, dans quelle mesure ces styles d'interactions sont-ils marqués par le milieu social? Finalement, ces styles d'interactions sont-ils caractérisés par des problèmes spécifiques, et des niveaux inégaux de conflit? La manière dont les couples gèrent ces problèmes et conflits est-elle significativement associée à leurs styles d'interactions ? Comment ces problèmes et leur mode de gestion retentissent-ils sur l'évaluation qu'ils font de la qualité de leur vie commune ?

L'étude empirique

Bien que ces questions, absolument centrales dans les recherches sociologiques de ces vingt dernières années portant sur la famille, ne prennent sens que les unes en relation avec les autres, il est rare de les voir traitées simultanément sur une base empirique. Pour pallier ce manque, on a mis à profit les données de la recherche « Stratification sociale, cohésion et conflits dans les familles contemporaines » (Widmer, Kellerhals & Levy, 2003), une grande enquête par questionnaire standardisé touchant les couples, mariés ou non, avec ou sans enfants, résidant en Suisse. L'échantillonnage était aléatoire, non proportionnel, tiré des trois régions linguistiques majeures de Suisse (Suisse francophone, Suisse allemande, Suisse italienne). Pour être inclus dans l'échantillon, les répondants devaient vivre ensemble depuis au moins un an ; ils devaient avoir au moins vingt ans, et pas plus de soixante-dix ans, et résider en Suisse (sans pour autant avoir nécessairement la nationalité suisse). La collecte des données a eu lieu entre octobre 1998 et janvier 1999; elle a été faite par l'institut de sondage *MIS trend*. Un stock de numéros de téléphone a été tiré aléatoirement sur *Terco*, l'annuaire électronique de *Swisscom* ; dans cet ensemble, 5652 ménages ont été retenus, qui correspondaient aux critères énoncés.² 1735 couples ont accepté de participer à l'enquête. On a mis fin aux interviews une fois dépassé le nombre de 1500 interviews, initialement prévues. Dans chacun des 1534 couples (mariés ou concubins) retenus, les deux conjoints ont été interviewés par téléphone, ce qui donne un total de 3'068 interviews complétées. Les réponses ont été ensuite pondérées en fonction de la taille de la population de chacune des régions linguistiques³.

Une des difficultés majeures rencontrées dans l'utilisation d'une base empirique de ce type, constituée de données synchroniques, est d'avoir à comparer des couples s'inscrivant dans des phases de la vie familiale très différentes, provenant de cohortes plus ou moins an-

² 95% des ménages suisses sont connectés au réseau téléphonique.

³ Une description détaillée du tirage de l'échantillon, ainsi que le questionnaire de l'étude, peuvent être téléchargés à <http://www.unil.ch/pavie/recherches/documents/widmeretalrfs.pdf>.

ciennes, ayant des durées très inégales, avec des biais de sélection potentiels, les couples « fragiles » s'autocensurant du fait de l'échantillon par la séparation et le divorce. L'objectif de cette étude n'est pas de décrire la production temporelle des structures d'interactions conjugales, ce qui nécessiterait une enquête longitudinale avec des interviews répétées. Il est, plus simplement, de montrer d'abord l'effet de l'ancrage social des couples (en termes de capitaux culturels et économiques à disposition) sur les styles d'interactions, en contrôlant statistiquement les effets associés à la position dans le parcours de vie ; il est, ensuite, de dégager les propriétés de ces styles d'interactions en termes de conflits, de modes de gestions des problèmes et d'évaluation de la qualité de la vie conjugale, toujours en contrôlant statistiquement les effets associés à la position du couple dans le parcours de vie. De ces deux points de vue, les données de cette enquête permettent de dépasser certaines des limites des enquêtes antérieures, qui étaient basées sur des échantillons beaucoup plus limités dans leur couverture du parcours de vie et de la structure sociale.

De manière à pouvoir établir le contrôle statistique de l'effet du parcours de vie, on a construit une variable synthétique qui cerne la *phase de la vie familiale* dans laquelle se trouve chaque couple. Cette variable tient compte du fait que les conjoints aient eu ou non des enfants, de la présence ou de l'absence des enfants au domicile conjugal, et de leur âge (Cf. Mattesich et Hill, 1987; Levy et al., 1997). Elle distingue six modalités: 1) les couples qui n'ont pas d'enfants mais qui sont assez jeunes pour en avoir⁴, que l'on a dénommés "couples pré-enfants" ; 2) les familles avec enfants en âge préscolaire⁵ ; 3) celles avec enfants d'âge scolaire ; 4) celles avec enfants d'âge post scolaire ; 5) les couples dont les enfants ont quitté le ménage, et 6) les couples sans enfants, qui ne sont pas dans une phase spécifique des parcours familiaux standards. Diverses caractéristiques de ces phases sont présentées dans le *tableau 1*.

Tableau 1 : Caractéristiques des phases de la vie familiale

Couples	Age	Age	Durée	% de	% de	Taux
---------	-----	-----	-------	------	------	------

⁴ Sur la base des statistiques de la population, cette limite a été fixée à l'âge de 36 ans pour la femme.

⁵ Pour les couples avec plusieurs enfants, c'est l'âge du plus jeune qui a été pris en compte.

	(%)	moyen de la femme	moyen de l'homme	moyenne du couple	couples mariés	familles recom- posées	d'activité prof. moyen de la femme (%)
Couples pré- enfants	10	29.2	31.9	5.0	49	6	74
Familles présco- laires	21	33.1	36	10.3	97	6	22
Familles sco- laires	27	40.3	42.8	16.7	96	13	31
Familles postsecondaires	15	50.3	52.7	25.6	96	10	33
Familles post- enfants	22	60	62.6	36	99	5	18
Couples sans enfants	6	48.9	50.1	21.1	83	0	53
Total (N)	100 (1484)	44.4 (1484)	47.1 (1484)	19.8 (1484)	91 (1484)	12 (1484)	32 (1484)

Les moyennes d'âge caractérisant chacune des cinq premières phases confirment que ces dernières sont largement successives. Les conjoints des phases pré-enfants et préscolaire ont des profils d'âge et de durée très proches, ce qui indique que la formation du couple est suivie rapidement par la naissance du premier enfant. Les phases suivantes se distinguent les unes des autres à la fois du point de vue des âges moyens des conjoints, de la durée du couple, de l'âge, et du statut des enfants (cohabitants ou non, scolarisés ou post-scolarisés).

Bien qu'elle ne puisse remplacer des analyses longitudinales à proprement parler, cette variable peut être considérée comme un outil permettant des comparaisons « méta-statiques », qui saisit d'un seul mouvement, sans les distinguer, les effets associés à la venue de l'enfant, les effets de cohorte et de durée du couple. Le contrôle systématique par cette variable des associations entre conflit conjugal et ancrage social d'une part, et styles d'interactions d'autre part, permet de s'assurer de la validité des résultats obtenus, à travers le parcours de vie. De ce point de vue, la présente étude peut être considérée comme une avancée très significative par rapport aux recherches précédentes qui utilisaient des données centrées sur une ou deux phases familiales seulement.

Les styles d'interactions conjugales dominants aujourd'hui

Sept dimensions ont été retenues pour approcher empiriquement les styles d'interactions conjugales : 1) le degré de fusion du couple, qui désigne la propension des conjoints à mettre en commun leurs ressources et à porter l'accent sur les valeurs de consensus et de similitude ; 2) le degré d'ouverture du couple, qui désigne la force des échanges informationnels et relationnels intervenant entre le couple et son environnement proche; 3) l'orientation prioritaire assignée à la famille par les conjoints. Il s'agit de déterminer si les buts internes et relationnels - tels que la sécurité affective, le soutien - sont dominants ou, au contraire si les buts externes et instrumentaux - tels que l'intégration et la mobilité sociales - l'emportent; 4) le degré de sexuatisation des rôles conjugaux, qui désigne l'étendue de la division inégalitaire du travail domestique et des activités professionnelles, ainsi que celle des rôles relationnels; 5) le degré de différenciation du pouvoir décisionnel, qui concerne la domination de champs de décision spécifiques par l'un ou l'autre des conjoints; 6) l'investissement différentiel des hommes et des femmes dans la sphère domestique, mesuré par les sacrifices auxquels chacun des conjoints est d'accord de lui consentir. Cette dimension est basée sur l'hypothèse du « statut-maître » (Krüger & Levy, 2001) qui postule qu'il y a une sphère prioritaire d'investissement propre à chaque sexe, la sphère familiale pour les femmes et la sphère professionnelle pour les hommes, subordonnant les investissements que chacun des deux sexes peut faire dans l'autre sphère d'activité; sous le régime des statuts-maître sexués, c'est essentiellement la femme qui fait les sacrifices qu'exige la vie familiale); 7) le degré de « routinisation » de la vie familiale, qui désigne la propension des couples à suivre un ensemble relativement stable de normes concernant les horaires et la répartition des territoires familiaux, etc.

Les trois premières dimensions se réfèrent à la *cohésion du couple*, c'est-à-dire à la façon dont les conjoints "investissent" le couple, soit qu'ils mettent l'accent sur la similitude des orientations et des idées, le partage des temps, le consensus, soit qu'au contraire ils valorisent leur autonomie propre; soit que les interactions externes, avec d'autres individus ou d'autres groupes, sont considérées avec une certaine méfiance, soit que les contacts externes sont valo-

risés car perçus comme indispensables à la dynamique interne. Les quatre dimensions suivantes ont trait à la régulation ou mode de coordination des membres du couple, un axe sur lequel on oppose volontiers une division stricte et sexuée des rôles et des disciplines et rythmes familiaux clairement établis, etc., à des modes de coordination communicationnels, basés sur des définitions de la situation faites de cas en cas, et appelant des consignes de comportement fondées sur la négociation (Kellerhals, Troutot, Lazega, 1993 ; Widmer, Kellerhals & Levy, 2003).

Ces sept dimensions ont été mesurées par une série d'indicateurs présentés en appendice⁶, qui incluent six mesures provenant des femmes, quatre des hommes, et une mixte, un des conjoints étant aléatoirement choisi. Ces mesures ont été introduites dans une analyse de classification hiérarchique ascendante, sous SPSS, utilisant la méthode de Ward, et la distance euclidienne au carré (Aldenderfer & Blashfield, 1984; Lebart & Morineau, Piron, 1997). Une série de solutions a été examinée, le choix final reposant sur des critères empiriques : la solution en 5 classes a été retenue pour sa clarté, sa parcimonie et son homogénéité. Les résultats de cette analyse sont présentés dans le tableau 2. Il s'agit là, et c'est à relever, d'une des premières approches inductives des styles d'interactions, la grande majorité des typologies existantes pouvant être qualifiées "d'analytiques" puisque construites déductivement, par le croisement de deux voire trois échelles définies a priori (Kellerhals, Troutot, Lazega, 1993).

Tableau 2 : Caractéristiques des styles d'interactions conjugales (en %), issus d'une analyse de classification hiérarchique ascendante (méthode de Ward)

	Répon- pon- dant	Parallèle	Compa- gnonnage	Bastion	Cocon	Associa- tion	Moyenne	V de Cra- mer
Taille de la <i>classe</i> (en % du total)		17	24	16	15	29		
<i>Cohésion</i>								
Fusion	F	17	57	92	67	5	42	.66**
Fusion	H	24	91	74	83	13	53	.68**
Clôture	F	81	19	58	65	9	40	.58**
Clôture	H	68	20	28	56	20	35	.41**
Orientation interne	F	60	16	42	72	11	34	.50**

⁶ Ces indicateurs font référence aux questions 6 à 14, 16, 18 et 66 du questionnaire, qui peut être télécharger à l'adresse: XXXXX. EW

Orientation interne	H	16	16	9	95	19	27	.63**
<i>Régulation</i>								
Rôles fonctionnels différenciés	F	60	49	79	48	53	57	.21**
Rôles relationnels différenciés	F	74	38	91	70	60	63	.36**
Pouvoir décisionnel différencié	F	31	13	23	18	24	22	.15**
Statut-maître affirmé	H	56	24	74	42	60	50	.34**
Routinisation forte	H/F	45	34	76	56	27	44	.35**

F=réponse de la femme ; H= réponse de l'homme

Les couples de style *Parallèle* se caractérisent par une forte différenciation sexuelle des rôles domestiques et relationnels, de faibles scores de fusion et de forts scores de clôture. Ils se sentent menacés par leur environnement tout en désinvestissant leurs relations internes, alors qu'ils répartissent les rôles fonctionnels et relationnels de manière rigide et différenciée. Les valeurs organisatrices de l'action semblent donc être l'ordre, la différenciation des sphères d'activité et le repli sur soi. Ce style d'interactions concerne 17% des couples.

A l'opposé des couples de style *Parallèle*, les couples ayant un style *Compagnonnage* se caractérisent par de forts scores de fusion et d'ouverture, alors que leur degré de différenciation des rôles et du pouvoir est relativement faible. Ces couples utilisent donc les ressources environnementales de manière à renforcer la solidarité et la communication internes. Les valeurs guidant les comportements sont celles de la solidarité et de la communauté. Les couples de style *Compagnonnage* représentent 24% de l'échantillon.

Les couples ayant un style d'interactions *Bastion* se caractérisent par une forte tendance à la clôture, à la fusion et à la différenciation des genres. Dans ces couples, les contacts avec le monde extérieur ne sont pas recherchés. Bien au contraire, un sentiment de méfiance existe à l'égard des acteurs externes, alors que les relations internes sont très valorisées. La famille en tant que groupe a la préséance sur les intérêts et orientations individuels. Ce monde chaud et fermé est soutenu par une forte division du travail entre les sexes, et par des arrangements relativement rigides, qui s'expriment aussi dans l'orientation du couple, les femmes privilé-

giant les objectifs internes à la vie de famille, alors que les hommes plébiscitent les objectifs externes. Les valeurs organisant les comportements sont celles du consensus et de la tradition. 16% des couples présentent ce style d'interactions.

De forts niveaux de fusion et de clôture caractérisent les couples de style *Cocon*. Contrairement aux couples de style *Bastion*, ils ne présentent pas, cependant, une répartition très inégalitaire et sexuée des tâches domestiques et des rôles relationnels. Alors que dans les couples de style *Bastion*, seules les femmes privilégient des objectifs internes, les deux conjoints présentent attribuent de tels objectifs au couple dans le style *Cocon*. Ce style d'interactions est à la fois chaud, fermé et relativement épargné (en comparaison avec le style *Bastion*) par les inégalités de genre. Les valeurs organisant les comportements sont celles du confort et de l'intimité. Ces couples représentent 15% de l'échantillon.

Enfin, les couples de style *Association* s'opposent assez radicalement aux couples de style *Bastion*, puisqu'ils sont faibles à la fois du point de vue de la fusion et de la clôture, et qu'ils présentent également une division du pouvoir égalitaire et des rôles peu sexués. Les valeurs centrales structurant ce style d'interactions sont donc à la fois la quête d'authenticité personnelle et la négociation des droits individuels. Les couples *Association* représentent 29% de l'échantillon.

Plusieurs styles d'interactions conjugales coexistent donc actuellement, dans la continuité des études plus anciennes portant sur les années soixante-dix et quatre-vingt (par exemple, Kellerhals et al., 1982 ; Kellerhals & Montandon, 1991). Il s'agit donc là d'une première confirmation inductive, basée sur une méthode de construction empirique, des typologies "analytiques", construites déductivement lors des enquêtes précédentes. La prise en compte des réponses des deux conjoints confirme également les résultats des recherches précédentes, basées sur l'interview d'un seul individu par couple. En d'autres termes, les cas où la perception des interactions conjugales est radicalement différente d'un conjoint à l'autre ne sont pas assez nombreux ou marqués pour que l'on voie émerger un style caractérisé par des définitions op-

posées, antithétiques, de la situation (cas où la femme, par exemple, considérerait son couple comme très fusionnel, alors que l'homme, de son côté, le percevrait comme marqué par l'autonomie). On a vu cependant émerger un « nouveau » style d'interactions, *Cocon*, fait à la fois de fermeture, de fusion et d'une relative indifférenciation des rôles conjugaux.

Styles d'interactions conjugales et milieu social

Les styles d'interactions conjugales sont-ils toujours sensibles au milieu social ? Pour répondre à cette question, deux grands genres de variables peuvent être distingués. En premier lieu, il s'agit des ressources du couple, soit les capitaux culturels, mesurés par le niveau de formation de la femme⁷, soit les capitaux économiques, mesurés par le revenu mensuel du ménage. En second lieu, on a également pris en compte divers indicateurs d'hétérogamie, plusieurs auteurs ayant fait l'hypothèse que les couples réunissant des conjoints très différents l'un de l'autre du point de vue de leurs ressources culturelles et économiques, mais également du point de vue de leurs orientations idéologiques ou axiologiques et de leurs pratiques religieuses, développent des styles d'interactions spécifiques (Bitter, 1986; Blood & Wolfe, 1960; Lewis & Spanier, 1979). C'est une hypothèse que la recherche n'a pas pu jusqu'ici clairement confirmer ou infirmer, sur la base d'un échantillon représentatif.

Diverses mesures associées à la trajectoire conjugale ont été également testées: le type d'union (matrimoniale ou consensuelle), le rang de l'union (divorce préalable ou non), la re-composition familiale (indiquée par la présence d'enfants d'autres lits dans la famille), et la participation professionnelle, les phases de la vie familiale étant incluses comme variable de contrôle.

Les effets des variables indépendantes sur les styles d'interactions conjugales sont considérés conjointement dans une régression multinomiale faite sous SPSS (tableau 3, en annexe). Chaque effet est évalué en contrôlant statistiquement l'effet des autres variables incluses dans

⁷ Le niveau de formation de l'homme donne les mêmes résultats. Il est par ailleurs fortement associé au niveau de formation de la femme ($\gamma=.36$, $\text{sig}<.0001$).

le modèle. Les ratios des chances associés aux modalités de chaque variable sont rapportés à leur catégorie de référence, définie par le mode statistique. Le style *Association* est donc retenu comme catégorie de référence pour la variable dépendante.

Les ressources culturelles, mesurées par le niveau d'études, ont un impact fort sur les styles d'interactions. Les couples à faibles capitaux scolaires fonctionnent beaucoup plus sur un des styles *Parallèle*, *Bastion* et *Cocon*, alors que les couples à forts capitaux scolaires développent davantage un style d'interactions *Association*. Les ressources économiques exercent également un effet important. Il y a une sous-représentation des couples de style *Parallèle*, *Bastion* et *Cocon*, au profit des couples de style *Association* dans les hautes catégories de revenu, alors que les couples de style *Bastion* et *Cocon* sont surreprésentés, par rapport aux couples de style *Association*, dans les catégories de revenu modestes. Les styles d'interactions dépendent donc assez fortement, encore actuellement, des ressources, tant culturelles qu'économiques, alors même que l'effet des variables associées au parcours de vie est statistiquement contrôlé. En revanche, l'hétérogamie de formation n'exerce aucun effet significatif sur les styles d'interactions. Il en va de même pour l'hétérogamie d'âge, l'hétérogamie culturelle et l'hétérogamie religieuse, qui se sont avérées non significatives dans des modèles successifs, non présentés ici. L'existence de styles d'interactions spécifiques aux couples marqués par les différences socio-culturelles est donc infirmée.

Quel est alors l'effet de la seconde série de variables, associées à la trajectoire familiale ? Le taux d'activité de la femme exerce un effet très significatif sur le style d'interactions : les femmes actives professionnellement ont une probabilité significativement plus faible que les inactives de faire partie d'un couple de style *Parallèle*, *Bastion* ou *Cocon*, les rapports des chances de ces trois styles étant inférieurs à 1. L'activité professionnelle à plein temps des deux conjoints favorise un style d'interactions *Compagnonnage* ou *Association*, résultat que confirme la prise en compte de la phase de la vie familiale: le style *Association* est surreprés-

senté dans la phase préenfant -où la femme est dans la grande majorité des cas active professionnellement- alors que la phase préscolaire, dans laquelle l'activité professionnelle des femmes baisse considérablement, voit une augmentation très significative des styles *Bastion* et *Cocon*. L'arrivée des enfants exerce donc une forte contrainte; l'âge de ceux-ci n'a en revanche qu'une influence très modeste (absence d'effet des phases scolaire et post-scolaire). La phase de postparentalité voit par contre significativement augmenter la probabilité des styles *Compagnonnage*, *Bastion* et *Cocon*.

Les trajectoires biographiques plus accidentées ont-elles alors une incidence sur les styles d'interactions conjugales ? Les couples non-mariés rejettent le style *Compagnonnage* au profit du style *Association*. Le fait que le couple a connu un ou plusieurs divorces préalables n'exerce par contre pas d'effet significatif. En revanche, la recomposition familiale est très nettement associée au rejet du style *Association*, essentiellement au profit du style *Parallèle*, mais aussi, dans une moindre mesure, des styles *Bastion* et *Cocon*. Il y a donc un renforcement de la clôture dans les secondes unions.

Styles d'interactions et conflit conjugal

Les styles d'interactions conjugales se distinguent-ils les uns des autres par des conflits et problèmes spécifiques ? Les problèmes conjugaux ont été abordés par une série de vingt indicateurs révélant la présence de désaccords importants entre les conjoints concernant les buts de la vie conjugale, la division du travail, la communication, l'éducation, la sexualité, etc.⁸. Une analyse des correspondances multiples faite sous SPAD (1999) montre que ces problèmes peuvent être regroupés en trois types : les problèmes de violence conjugale et d'addiction (consommation de drogue et d'alcool) ; les problèmes de coordination des activités conjugales ou familiales (comment coordonner les agendas des deux conjoints, comment développer des usages et rythmes communs, comment trouver une division du travail domes-

⁸ Voir question 21 du questionnaire.

tique satisfaisante, etc.), et les problèmes relationnels ou interactionnels (problèmes de communication, problèmes affectifs, difficultés à se faire à la personnalité de l'autre, etc.).

Le tableau 4 (en annexe) présente une série de régressions logistiques faites sous SPSS, qui prennent pour variables dépendantes la présence des trois genres de problèmes dans le parcours du couple, ainsi que la fréquence des disputes conjugales et leur gravité⁹. Pour chacune de ces variables l'effet des styles d'interactions conjugales est dégagé en contrôlant statistiquement les effets du statut social et du parcours de vie.

Les modèles I, II et III montrent que les problèmes de violence et d'addiction, les problèmes relationnels et les problèmes de coordination sont significativement associés aux styles d'interactions, alors même que les effets du statut social et du parcours de vie sont contrôlés statistiquement. Dans tous les cas, les styles *Compagnonnage*, *Bastion* et *Cocon* présentent significativement moins de problèmes de tous les genres que le style *Association*, choisi comme catégorie de référence. Le style *Parallèle* ne se distingue pas du style *Association* : la fréquence des divers types de problèmes est identique dans les deux cas. Les couples de style *Compagnonnage* ont la probabilité la plus faible de connaître des problèmes conjugaux. Les modèles IV et V présentent des résultats similaires quant aux disputes : les couples de style *Association* et *Parallèle* présentent des disputes plus fréquemment que les couples de styles *Cocon*, *Bastion* et *Compagnonnage*, et ils jugent davantage leurs disputes comme sérieuses.

Les styles d'interactions donnent lieu à des niveaux de conflit conjugal très inégaux; ceux d'entre eux caractérisés par un fort accent mis sur l'autonomie (style *Association*) et, plus encore, par une combinaison d'autonomie, de clôture et de différenciation des rôles (style *Parallèle*), manifestant un niveau élevé de problèmes et de disputes. Ces constats ne résultent-ils pas alors d'un biais de sélection, découlant du fait que, comme nous l'avons vu, les couples de style *Compagnonnage* sont surreprésentés dans la phase post-enfant, qui ont passé avec

succès les phases antérieures ? Ils auraient alors ces propriétés non à cause de leurs structures d'interactions, mais par le biais d'insertions générationnelles spécifiques ou du simple fait que ceux d'entre eux qui n'étaient pas « viables » se sont exclus d'eux mêmes de l'échantillon, par le divorce ou la séparation. Cette hypothèse est cependant infirmée, puisque l'effet des styles d'interactions est estimé en contrôlant l'effet des variables associées au parcours de vie (cf. phases de la vie familiale, présence de divorces, famille recomposée ou non, etc.). De plus, des analyses complémentaires, fondées sur un contrôle statistique trivarié systématique, montrent que le lien entre styles d'interactions et niveaux de problèmes et de disputes se maintient à travers les différentes phases de la vie familiale : les couples de styles *Bastion*, *Compagnonnage* ou *Cocon*, quelle que soit la phase de la vie familiale dans laquelle ils se trouvent, présentent significativement moins de problèmes et de disputes que les couples de styles *Association* et *Parallèle*.

Modes de gestion du conflit conjugal

Sur la base de ces résultats, on peut faire l'hypothèse que le style d'interactions des couples exerce un effet significatif sur leurs modes de résolution des conflits. Deux dimensions structurent les recherches psychosociologiques sur la gestion du stress familial. Gérer un problème implique des actions entreprises en vue de le résoudre - c'est la dimension « actionnelle » de la gestion des problèmes - et des relations avec le conjoint en vue de cette résolution - c'est la dimension « relationnelle » de cette gestion -.

La dimension actionnelle peut elle-même être décomposée en plusieurs sous-dimensions :

- L'importance de l'information: les conjoints font-ils appel à des spécialistes et à des ressources externes à leur couple pour s'informer sur leurs problèmes ?
- L'importance de la communication : les conjoints cherchent-ils à maximiser leur com-

⁹ Voir questions 25 et 26 du questionnaire. Les disputes conjugales sont dites "fréquentes" quand elles surviennent plus d'une fois par mois (22% des cas). Elles sont dites "sérieuses ou graves" quand elles sont qualifiées de la sorte par au moins un des membres du couple (32% des cas).

munication de manière à gérer les problèmes, ou au contraire diminuent-ils les échanges quand ils sont confrontés à une situation difficile ?

- Le degré de contrôle émotionnel : les conjoints valorisent-ils le contrôle de soi ou au contraire mettent-ils en avant l'expression libre des émotions et sentiments, comme des moyens de résoudre les problèmes ?

- La passivité ou l'activité : la résolution des problèmes est-elle activement recherchée, ou attend-on plutôt que les problèmes se règlent d'eux-mêmes ?

Le *dimension relationnelle* de la gestion des problèmes doit elle aussi être appréhendée à travers plusieurs sous-dimensions:

- L'agressivité: les conjoints se mettent-ils sous pression ? La gestion des problèmes est-elle associée à des relations intrusives, agressives entre les conjoints ?

- L'importance du soutien : quand un problème apparaît, les conjoints se soutiennent-ils l'un l'autre ?

- La propension à la fuite: les conjoints cherchent-ils à entrer en contact l'un avec l'autre ou au contraire évitent-ils les interactions ?

Une analyse de classification hiérarchique ascendante (méthode de Ward), basée sur 20 indicateurs approchant ces sept dimensions¹⁰ et effectuée sous SPAD (1999), permet de distinguer cinq modes de gestion des problèmes (tableau 5).

Tableau 5 : Distribution des indices selon les modes de gestion des problèmes (en %), issus d'une analyse de classification hiérarchique ascendante (méthode de Ward)

	Conjoint concerné ¹¹	Actif	Passif	Unilatéral masculin	Unilatéral féminin	Agressif	V de Cramer
Taille de la classe		28	20	20	18	17	
<i>Dimension actionnelle</i>							

¹⁰ Voir questions 23 et 24 du questionnaire, disponible à l'adresse internet:
<http://www.unil.ch/pavie/recherches/documents/widmeretalrfs.pdf>.

¹¹ De manière à éviter les biais liés à l'auto-évaluation sur un sujet aussi sensible que les modes de gestion des conflits, chaque conjoint devait se prononcer sur les stratégies de gestion du conflit mises en place par l'autre. L'homme décrit donc le comportement de la femme, et la femme celui de l'homme.

Information forte	H	53	43	62	34	45	.18**
	F	43	26	41	37	34	.13**
Communication forte	H	36	31	31	12	21	.19**
	F	53	40	66	55	49	.17**
Contrôle émotionnel fort	H	82	68	66	55	28	.37**
	F	81	63	24	64	43	.41**
Activité forte	H	59	46	66	17	28	.36**
	F	65	37	55	61	40	.23**
<i>Dimension relationnelle</i>							
Agressivité forte	H	15	17	38	32	87	.52**
	F	24	19	86	42	74	.53**
Soutien fort	H	76	40	63	7	11	.56**
	F	83	14	42	68	20	.56**
Évitement fort	H	27	27	42	55	64	.30**
	F	21	23	67	27	44	.37**

F=réponse de l'homme quant à la gestion de la femme ; H=réponse de la femme quant à la gestion de l'homme;

Les couples ayant un mode de gestion *actif* (28%) présentent un haut niveau de contrôle émotionnel, de communication et d'information. Leur niveau d'agressivité est faible, tout comme leur degré d'évitement, les conjoints cherchant à négocier activement leurs relations, et se soutenant l'un l'autre quand un problème émerge, tout en développant une forme très active de gestion des problèmes. La femme est plus présente dans ce mode de gestion que l'homme.

Les couples ayant un mode de gestion *passif* (20%) partagent avec les couples ayant un mode de gestion actif le rejet des stratégies agressives ou d'évitement. Ils diffèrent des premiers, cependant, du fait de leur faible niveau de communication et de soutien. Alors qu'ils ne présentent pas de stratégies négatives, ils ne cherchent pas à résoudre activement leurs problèmes.

Le mode de gestion *unilatéral masculin* (20%) combine une forte tendance des femmes à l'agressivité, au retrait, au manque de contrôle émotionnel, avec des tendances inverses de la part des hommes. Dans ces cas, les conjoints ont des stratégies très inégales, celles de l'homme étant bien davantage positives et actives que celles de la femme, à l'exception de la communication, plus forte chez les femmes ici encore.

Dans le mode de gestion *unilatéral féminin* (18%), l'homme est beaucoup moins actif que la femme. Il présente une tendance au retrait, sans pour autant faire preuve d'une agressivité

particulièrement forte, comme c'est le cas des femmes dans le mode de gestion unilatéral masculin. Le mode de gestion unilatéral féminin n'est donc pas l'image inversée du mode de gestion unilatéral masculin. Ses bases sont différentes : il se caractérise par un désengagement masculin du champs conjugal et un investissement renforcé de la femme dans ce champs.

Dans les couples ayant développé un mode de gestion *agressif* (17%), les deux conjoints présentent des niveaux très élevés d'agressivité, de déséquilibre émotionnel, et un faible niveau de soutien et de communication. Ce sont des couples qui gèrent leurs tensions et leurs conflits ouverts de manière très explosive.

Une régression multinomiale, faite sous SPSS, qui prend la catégorie «mode de gestion agressif» comme référence, et inclue les variables de contrôle, confirme l'hypothèse que les modes de gestion dépendent assez étroitement du style d'interactions conjugales (tableau 6 en annexe).

Les couples de style *Parallèle* et *Association* développent davantage un mode de gestion agressif ou unilatéral masculin, alors que les couples de style *Compagnonnage* privilégient un mode de gestion actif. Le mode de gestion passif est l'apanage des couples de style *Bastion*, et surtout *Cocon*. Le mode de gestion unilatéral féminin est réparti uniformément entre les styles d'interactions conjugales. Des analyses complémentaires démontrent que la relation entre mode de gestion des conflits et styles d'interactions se maintient à travers le parcours de vie : les couples de styles *Bastion* et *Cocon*, quelle que soit la phase de la vie familiale dans laquelle ils se trouvent, présentent significativement plus que les autres un mode de gestion passif, alors que les couples de styles *Parallèle* et *Association* résolvent leurs problèmes significativement plus par un mode de gestion agressif ou unilatéral féminin. Le style *Compagnonnage* est dans toutes les phases familiales associé à un mode de gestion actif des conflits. Le lien entre styles d'interactions et modes de gestion des conflits n'est donc pas l'expression d'un effet de cohorte ou d'un biais de sélection.

Styles d'interactions et évaluation des relations conjugales

La recherche distingue l'évaluation de la qualité des relations conjugales, définie comme un jugement personnel, plus ou moins positif, effectué par les conjoints à propos de leur union, des processus relationnels sous-jacents à cette évaluation, comme les problèmes et les conflits ouverts (Finchman & Bradbury, 1987). Dans certains couples, le conflit conjugal coexiste avec un niveau de satisfaction relativement élevé, alors que dans d'autres, il est lié à une évaluation très négative de la vie conjugale.

La qualité des relations conjugales a été approchée par quatre séries d'indicateurs : 1) le projet de séparation, mesuré par une seule question, demandant à chacun des conjoints d'indiquer s'il a déjà pensé à la séparation; 2) la satisfaction conjugale générale, mesurée par une question unique demandant à chacun des conjoints d'indiquer son degré de satisfaction par rapport à sa vie de couple en général ; 3) la satisfaction conjugale sectorielle, se référant à plusieurs champs précis de la vie conjugale, tels que la division du travail domestique, l'atmosphère conjugale, la considération mutuelle et la coordination entre conjoints; 4) les symptômes dépressifs des conjoints, mesurés par une série d'indicateurs ayant trait aux sentiments de solitude, de crainte, d'agressivité, etc. (Radloff, 1977 ; Hautzinger, 1988)¹².

Le tableau 7 (en annexe) présente une série de régressions logistiques faites sous SPSS, qui prennent pour variables dépendantes l'insatisfaction conjugale, les projets de séparation et les symptômes dépressifs, en distinguant dans chaque cas les réponses masculines des réponses féminines¹³. Pour chaque variable dépendante, l'effet des styles d'interactions conjugales est à nouveau estimé en contrôlant les effets du statut social et du parcours de vie.

Les couples de style *Bastion*, *Cocon* et *Compagnonnage* présentent un niveau

¹² Ces dimensions ont été approchées par les questions 58, 65 et 69 du questionnaire.

¹³ On a dichotomisé les trois mesures d'évaluation. Les réponses "assez bien", "ni bien, ni mal", "plutôt mal" et "franchement mal" ont été distinguées de la réponse "vraiment bien" (50% des hommes et des femmes) dans la mesure de la satisfaction conjugale globale. Pour les projets de séparation, on a distingué les individus n'ayant jamais pensé à la séparation de ceux qui disent y avoir déjà pensé (19% des hommes et 29% des femmes). L'échelle de dépression a été dichotomisée à la valeur de 16 (sur un maximum possible de 24 indiquant l'absence

d'insatisfaction conjugale significativement plus faible que celui des couples de style *Association*, tant pour l'homme que pour la femme. Les couples de style *Parallèle*, en revanche, ne se distinguent pas significativement, de ce point de vue, des couples de style *Association*. Les couples de style *Compagnonnage* ont les scores les plus faibles d'insatisfaction, alors que les couples de styles *Cocon* et *Bastion* sont à mi-chemin. Les résultats qui concernent le projet de séparation sont absolument identiques : les couples de styles *Bastion*, *Cocon* et surtout *Compagnonnage* ont une propension significativement plus faible à faire des projets de séparation que les couples de styles *Parallèle* et *Association*. A nouveau, les couples de style *Compagnonnage* sont ceux qui présentent les scores d'insatisfaction les plus faibles. Les symptômes de dépression confirment dans l'ensemble ces résultats, tout en s'en démarquant sur un point : seul, dans ce cas, le style *Compagnonnage* se distingue significativement du style *Association*.

A nouveau, comme pour le conflit conjugal et les modes de gestion des problèmes, les relations entre les styles d'interactions et les indicateurs d'évaluation de la vie conjugale restent statistiquement significatives quand on contrôle l'effet des variables associées au parcours de vie. Ainsi, quelle que soit la phase de la vie familiale dans laquelle ils s'inscrivent, les couples de styles *Bastion*, *Compagnonnage* et *Cocon* ont un niveau de satisfaction significativement plus élevé que les autres.

Conclusion

Les styles d'interactions conjugales d'aujourd'hui divergent les uns des autres par l'accent qu'ils portent sur l'autonomie individuelle ou le groupe, sur l'ouverture ou la clôture, sur une organisation relativement égalitaire et souple du pouvoir et des rôles, ou au contraire sur une régulation de nature essentiellement statutaire. L'analyse empirique révèle que ces dimensions sont largement indépendantes les unes des autres. Ainsi, l'accent mis sur la fusion n'est pas nécessairement synonyme d'une régulation inégalitaire et sexuée. On a souvent, à ce

propos, confondu communautarisme familial et division statutaire et sexuée des rôles ; les styles d'interactions *Cocon* et surtout *Compagnonnage* montrent que le primat du « nous-famille » ou du « nous-couple » sur le « je-individuel » (Kellerhals et al., 1982) est au contraire compatible avec l'égalité dans le couple (Pyke & Bengston, 1996). Ainsi, il est inadéquat de faire équivaloir autonomie et égalité, en opposant à la manière de Burgess (Burgess et al., 1960) des couples « modernes » privilégiant une relation contractuelle, autonomisante et égalitaire, à des couples « traditionnels » où le groupe dicte sa loi aux individus en même temps qu'il les place dans des statuts rigides et inégaux. De même, on a parfois pu penser, notamment sous l'influence de l'analyse de cas cliniques, que les couples ou les familles très repliés sur eux-mêmes sont nécessairement fusionnels. Dans les faits, de nombreux couples (style d'interactions *Parallèle*) conjuguent un fort accent mis sur l'autonomie individuelle comme principe structurant des relations internes, et une affirmation sans équivoque de la nécessaire clôture des frontières. L'importance quantitative relativement égale des cinq styles d'interactions conjugales confirme la thèse affirmant que la modernité familiale se caractérise par une pluralité de modèles, confirmation qui a d'autant plus de force qu'elle est basée -et c'est nouveau-, sur une approche statistique inductive (l'analyse de classification), et sur un échantillon national représentatif, couvrant l'ensemble du parcours de vie conjugal et de la structure sociale, et prenant en compte les réponses des deux conjoints de chaque couple simultanément .

Cette pluralité des styles n'est toutefois pas révélatrice d'un affaiblissement de la structuration sociale des relations conjugales. Dans les faits, le *statut social* conserve une influence très significative sur les styles d'interactions conjugales : la valorisation de l'autonomie des conjoints est particulièrement forte dans les milieux bien dotés en capitaux économiques et culturels ; le partage, le consensus et la similitude au sein du couple sont davantage recherchés dans les couples aux ressources économiques et culturelles modestes. Ces deux manières

de vivre le lien conjugal donnent lieu à des rapports avec l'environnement très différents selon le milieu social. Dans le cas des couples à forts capitaux, l'autonomie s'accompagne d'une valorisation des échanges avec l'extérieur, perçus comme indispensables au dialogue interne, alors que le style fusionnel des couples des milieux populaires est associé à une relative fermeture vis à vis de l'extérieur; le repli sur le couple est alors considéré comme une condition nécessaire au maintien de l'équilibre conjugal. Cet accent mis sur le consensus et la similitude n'est pas pour autant synonyme d'égalitarisme ou d'indifférenciation des rôles dans les couples à faibles capitaux socioculturels. Tout au contraire, la sexuation des fonctionnements familiaux est très marquée dans les milieux populaires. Les régulations caractérisées par une forte sexuation des rôles fonctionnels et relationnels, du pouvoir décisionnel et des dépendances, y sont plus affirmées qu'ailleurs.

Si les styles d'interactions sont distribués inégalement à travers la structure sociale, ils ont aussi des propriétés propres. Le conflit conjugal est particulièrement fort dans les styles d'interactions *Parallèle* et *Association*, alors que l'évaluation de la qualité des relations conjugales y est plus médiocre, et les symptômes de dépression plus nombreux. Ces résultats suggèrent alors plusieurs questions à propos des changements récents qui ont affecté les relations familiales. Il s'agit d'abord des effets de « l'individualisme conjugal », une philosophie qui pose l'épanouissement d'individualités autonomes comme la finalité essentielle du couple et la seule justification possible de sa pérennité. Dans sa forme pure, l'individualisme conjugal nie toute idée d'obligation à l'égard du conjoint, si ce n'est celle d'une communication honnête et ouverte (Bellah, Madsen, Sullivan, Swidler & Tipton, 1986). Les couples de style *Association* mettent en pratique cette philosophie conjugale de manière « exemplaire ». Or, ils présentent les problèmes conjugaux les plus intenses. Ces résultats nous incitent donc à douter qu'une « communication plus large, ouverte et honnête puisse l'emporter sur les effets désintégrateurs de l'individualisme » (Bellah et al., 1986). On peut se demander si la quête d'authenticité et d'autonomie (de Singly, 1996), à l'œuvre dans ces couples, ne porte pas at-

teinte à l'intégrité du groupe familial. Bien sûr, nombre de couples du style *Association* tentent de vivre dans les faits cette « modernité conjugale », optimiste et mobile, qui se démarque des arguments d'autorité, des routines, des inégalités entre les sexes, et qui affirme avec force la nécessité d'une communication entière et limpide entre des conjoints autonomes, indépendants, sûrs d'eux-mêmes et maîtres de leurs affects. Nombre d'autres couples, cependant, ne parviennent pas à fonctionner dans l'idéal, et se laissent alors aller à des formes dégradées de rapport à l'autre, centrées sur l'évitement, voire l'agression, qui produisent une insatisfaction chronique. Le développement et la découverte du soi comme justification du couple ou, plus largement, de la vie familiale, n'est souvent pas aisée, sans doute à cause de toutes les possibilités d'éloignement sentimental qu'offrent les divergences des agendas professionnels, démographiques ou relationnels, inhérentes à la société contemporaine. On peut faire l'hypothèse que les problèmes que crée cette orientation l'alimentent du même coup, en incitant les conjoints en conflit à l'affirmation renforcée de leurs droits et prérogatives personnels.

En second lieu, il faut souligner l'écart existant entre l'idéal d'égalité et de négociation du couple contemporain, et la persistance d'inégalités entre les sexes en matière de travail domestique et d'insertion professionnelle. De très nombreux couples (styles *Bastion* et *Parallèle*) sont toujours caractérisés par de profondes inégalités entre les sexes, qui s'étendent dans bien des cas, par delà les rôles fonctionnels, aux rôles relationnels et à la répartition du pouvoir décisionnel. Si les inégalités entre les sexes demeurent fréquentes, elles sont aujourd'hui clairement associées au conflit conjugal. C'est dans les couples de style *Parallèle* que l'écart entre aspirations égalitaires et réalité quotidienne est le plus fort, puisque le fonctionnement de ces couples est fondé sur l'autonomie individuelle, en même temps qu'il est structuré par de fortes inégalités de genre. La différenciation sexuée des rôles et des pouvoirs, quand elle n'est pas contrebalancée par une cohésion de nature fusionnelle (comme dans le cas du style *Bastion*), a donc un prix : celui du mal-être psychologique de la femme, et, par contrecoups sans doute, de l'insatisfaction conjugale des deux partenaires.

La privatisation est le troisième risque qui menace les familles contemporaines. Tel d'entre nous signalait déjà, avec d'autres, il y a presque vingt ans (Kellerhals, Troutot & Lazega, 1993, réédition), les problèmes associés à l'hypertrophie du lien conjugal. L'érosion des sociabilités publiques, la centration sur l'enfant et la ségrégation des lieux de travail et de résidence, sont responsables d'un surplus d'attentes envers le couple, et d'une centration sur celui-ci, alors qu'une certaine porosité de ces frontières est nécessaire à son équilibre (Olson et McCubbin, 1989). Si le couple est le groupe producteur de sens par excellence, il est à souhaiter que d'autres groupes primaires, notamment la parenté et, idéalement, le monde du travail ou la communauté civique, le secondent dans ce processus.

Ces tendances font courir des risques importants aux couples contemporains, par l'incapacité dans laquelle elles les placent, spécialement quand elles se conjuguent, de gérer leurs problèmes et leurs conflits. Dans les couples de styles *Association* et *Parallèle*, les conflits et les problèmes donnent davantage lieu à un mode de gestion déficitaire, les deux conjoints présentant dans ces cas des niveaux très élevés d'agressivité, de déséquilibre émotionnel, et un faible niveau de soutien et de communication. Tout au contraire, les couples de style *Compagnonnage* privilégient une gestion très communicative et informée de leurs différends; les couples de styles *Bastion* et *Cocon* s'orientent vers des modes de gestion plus passifs, où l'évitement des conflits plus que leur résolution est recherché. En ce sens, les modes de gestion des problèmes peuvent être considérés comme une extension des styles d'interactions, dont ils diffusent la logique et renforcent les effets.

Les trois risques évoqués ne sont pas aléatoirement répartis, chacun ayant sa population-cible, assez facilement repérable. Ainsi, l'individualisme conjugal est surtout le fait des classes moyennes supérieures, alors que la tendance à la clôture et à la sexuation des rôles se retrouvent davantage dans les milieux populaires. C'est dire que des contradictions ou des tensions spécifiques marquent chaque situation; c'est dire aussi qu'il est erroné de caractériser la modernité familiale par une seule forme d'évolution ou, plus encore, par un destin unique

aux conséquences fonctionnelles uniformes; c'est dire enfin qu'il est également erroné de supposer la dissolution du pouvoir structurant de l'ancrage social des couples.

Références

- Aldenderfer Mark Blashfield Roger K.** 1984. - *Cluster analysis*. Sage, Quantitative applications in the social sciences 44, Beverly Hills.
- Aldous Joan**, 1996. - *Family Careers : Rethinking the Developmental Perspective*, Thousand Oaks, Sage.
- Beck, Ulrich**, 1986. - *Risikogesellschaft. Auf dem Weg in eine andere Moderne*, Suhrkamp, Frankfurt/Main.
- Bellah Robert N., Madsen Richard, Sullivan William, Swidler Ann, Tipton Steven**, 1986. - *Habits of the Heart*, New York, Harper & Row.
- Bitter Robert**, 1986. - Late marriage and marital instability: The effects of heterogeneity and marital inflexibility. *Journal of Marriage and the Family*, 48: 631-640.
- Blood Robert, Wolfe Donald**, 1960. - *Husbands and Wives*. Glencoe, IL: Free Press.
- Bouchard Geneviève, Sabourin Stephane, Lussier Yvan, Wright John, Richer Chantal**, 1997. - "Testing the theoretical models underlying the ways of coping questionnaire with couples", *Journal of Marriage and the Family*, 59, 409-418.
- Burgess Ernst W., Locke Harvey J., Thomes Mary Margaret**, 1960. - *The Family: From Institution to Companionship*, American Book, New-York.
- Carver Charles S., Scheier Michael F., Weintraub Jagdish Kumari**, 1989. - "Assessing coping strategies : A theoretically based approach", *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 267-283.
- Cheal David**, 1991. - *Family and the State of Theory*, New York, Harvester Wheatsheaf.
- De Singly François**, 1996. - *Le couple, le soi et la famille*, Paris, Nathan.
- Finchman Frank D., Bradbury Thomas N.**, 1987. - "The assessment of marital quality: A reevaluation", *Journal of Marriage and the Family*, 49, 797-809.
- Gelles Richard J.**, 1995. - *Contemporary Families : A Sociological View*, London, Sage.
- Giddens A.** (1992). *Modernity and Self-identity*. Polity Press, Cornwall.
- Giddens A.** (1994). *The Transformation of Intimacy: Sexuality, Love and Eroticism in Mo-*

ern Societies. Stanford University Press, Stanford.

- Glick Paul C.**, 1947. - "The family cycle", *American Sociological Review*, 12, 164-174.
- Glick Paul C.**, 1955. - "The life cycle of the family", *Journal of Marriage and the Family*, 17, 3-9.
- Glick Paul C.**, 1977. - "Updating the family cycle", *Journal of Marriage and the Family*, 39 (1), 5-13.
- Hautzinger Martin**, 1988. - "Die CES-D Skala. Ein Depressionsmessinstrument für Untersuchungen in der Allgemeinbevölkerung", *Diagnostica*, 34, 167-173.
- Havighurst Robert**, 1948. - *Developmental Tasks and Education*, Chicago, Chicago University Press.
- Hicks Mary, Platt Marilyn**, 1970. - "Marital happiness and stability : A review of research in the sixties", *Journal of Marriage and the Family*, 32 (4), 553-574.
- Hill Reuben**, 1958. - Social stresses on the family: Generic features of families under Stress. *Social Casework*, 39, février, 139-50.
- Kantor David, Lehr William**, 1975. - *Inside the Family*, San Francisco, Jossey-Bass.
- Kellerhals Jean, Montandon Cléopatre**, 1991. - *Les stratégies éducatives des familles. Milieu social, dynamique familiale et éducation des pré-adolescents*, Delachaux et Niestlé, Lausanne.
- Kellerhals Jean, Perrin Jean-François, Steinauer-Cresson Geneviève, Vonèche Laura, Wirth Geneviève**, 1982. - *Mariages au quotidien. Inégalités sociales, tensions culturelles et organisation familiale*, P.-M. Favre, Lausanne.
- Kellerhals Jean, Coenen-Huther Josette, Modak Marianne**, 1987, Stratification sociale, styles d'interactions familiales et justice distributive. *Revue Française de Sociologie*, 28, 2, 217-240.
- Kellerhals Jean, Troutot Pierre-Yves, Lazega Emmanuel**, 1993. - *Microsociologie de la famille*, Paris, PUF. [2ème éd.]
- Krüger Helga, Levy René**, 2001. - "Linking life courses, work and the family: theorizing a not so visible nexus between women and men" *Canadian Journal of Sociology*, 26, 2, 145-166.
- Kurdek Lawrence A.**, 1994. - "Conflict resolution styles in gay, lesbian, heterosexual nonpa-

rent, and heterosexual parent couples”, *Journal of Marriage and the Family*, 56, 705-722.

Lansing John B., Kish Leslie, 1957. - “Family life cycle as an independent variable”, *American Sociological Review*, 22, 512-519.

Lebart Ludovic, Morineau Alain, Piron Marie, 1997. - *Statistique exploratoire multidimensionnelle*. Paris: Dunod.

Lewis Robert, Spanier Graham. 1979. – Theorizing about the quality and stability of marriage. In: Wesley Burr, Reuben Hill, Ivan Nye and Ira Reiss (eds). *Contemporary Theories about the Family*, vol. 1, New York: Free Press.

Levy René, Joye Dominique, Guye Olivier, Kaufmann Vincent. 1997. - *Tous égaux ? De la stratification aux représentations*, Zürich, Seismo.

McKenry Patrick C., Price Sharon J., 1994. - *Families and Change*, London, Sage Publications.

Lavee Yoav, Olson David., 1991. Family Types and Response to Stress. *Journal of Marriage and the Family*; 53, 3, 786-798.

Olson David H., Lavee Yoav, McCubbin Hamilton I., 1988. Types of families and family response to stress across the family life cycle. In: D.M. Klein et J. Aldous (eds). *Social stress and family development*, New York, Guilford, 16-43.

Olson David H., McCubbin Hamilton I., 1989. - *Families : What Makes Them Work ?*, Beverly Hills, Sage. [2^{ème} éd.]

Ptacek John T., Dodge Kenneth L., 1995. – “Coping strategies and relationship satisfaction in couples”, *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 1, 76-84.

Pyke Karen D., Bengston Vern., 1996. – „Caring more or less: Individualistic and collectivist systems of family eldercare. *Journal of Marriage and the Family*, 58, 379-392.

Radloff Lenore Sawyer, 1977. - “The CES-D scale : A self-report depression scale for research in the general population”, *Applied Psychological Measurement*, 3, 385-401.

Reiss David, 1971. – “Varieties of Consensual Experience”, *Family Process*, 10, 1-35.

Reiss David, 1981. - *The Family's Construction of Reality*, Harvard University Press, Cambridge.

- Rusbult Caryl E.**, 1987. – “Responses to dissatisfaction in close relationships: The exit-voice-loyalty-neglect model”, in **D. Perlman, S. Duck** (eds), *Intimate Relationships: Development, Dynamics and Deterioration*, Newbury Park, California, Sage Publications, pp. 209-237.
- SPAD.** 1999. - *Version 4. Système pour l'analyse des données.* CISIA-CERESTA. Centre international de statistique et d'informatique appliquées. Paris.
- Sussman Marvin B., Steinmetz Susanne K.**, 1987. - *Handbook of Marriage and the Family*, New York, London, Plenum Press.
- Widmer Eric D.**, 1999. - *Les relations fraternelles des adolescents.* Paris, Presses Universitaires de France, 224 p.
- Widmer Eric, Kellerhals Jean, Levy René**, 2003. - *Cohésion, régulation et conflit dans les familles contemporaines*, Zürich, Seismo.

Appendice

Plusieurs échelles ont servi dans la constitution des styles d'interactions :

Indice de fusion (*versus* autonomie). De manière à mesurer le degré de fusion, une échelle a été construite qui additionne les scores des indicateurs de fusion, pour les femmes et les hommes séparément. Les échelles de fusion ont été ensuite dichotomisées à la médiane, distinguant ainsi les couples à la fusion relativement forte des couples à la fusion moyenne ou faible.

Indice de clôture (*versus* ouverture). Le degré de clôture est mesuré par six affirmations mesurant la clôture. Chaque question a été recodée de manière que le score le plus élevé indique un degré maximum de fermeture. On a ensuite créé, comme pour la fusion, deux échelles séparées, une pour les hommes, une pour les femmes. Ces échelles ont été dichotomisées à la médiane.

Orientation interne (*versus* externe). L'indice d'orientation interne reprend les indicateurs relatifs à cette dimension. Les individus ayant une orientation interne sont ceux qui ont cité les trois affirmations allant dans ce sens.

Différenciation des rôles fonctionnels. Il s'agit de mesurer, par un indice qui comptabilise les tâches domestiques effectuées par la femme, le degré de différenciation sexuelle des rôles fonctionnels. En accordant une pondération de moitié au travail administratif (impôts, factures, comptes) et aux réparations, tâches moins lourdes que les autres, on a construit un indice qui a été ensuite dichotomisé de manière à distinguer les cas de surinvestissement féminin massif (la femme fait les trois-quarts des tâches domestiques ou plus) des autres cas. On peut constater que dans 57% des cas, la femme fait les trois quarts des tâches ou plus, et dans 43% des cas moins.

Différenciation des rôles relationnels. Afin de disposer d'une mesure synthétique de la tendance du couple à la différenciation des rôles relationnels, nous avons fait le décompte des

réponses « à égalité, ça dépend » données par la femme. Le minimum de l'indice est de zéro (cas dans lequel aucun des rôles n'est joué à égalité par les deux sexes selon la femme) à sept (cas où tous les rôles ont été considérés comme indifférenciés). On a ensuite distingué les cas faisant preuve d'une forte différenciation, soit de quatre à sept rôles répartis différenciellement (63% des couples), de ceux présentant une différenciation moyenne ou faible (37%).

La différenciation du pouvoir décisionnel a été mesurée par la prise en compte des réponses féminines relatives à cette dimension. En additionnant les cas de répartition inégale du pouvoir sur chacun des champs, on a distingué les couples où les champs de pouvoir sont répartis de manière très différenciée (soit l'un soit l'autre des conjoints domine chaque champ) des couples où le pouvoir décisionnel est réparti de manière égalitaire. De manière à isoler les couples fortement hiérarchisés, on a retenu une césure relativement sévère : les couples sont considérés comme fortement hiérarchisés s'ils présentent une répartition inégale du pouvoir dans quatre des six champs considérés. C'est le cas de 23% des couples de notre échantillon.

Pour approcher le statut-maître, on a distingué les cas où seulement l'un des deux conjoints changerait durablement ses engagements en cas de perturbation (insertion différenciée, soit l'homme, soit la femme, 50% des cas), des cas où les deux conjoints changeraient leurs engagements (statut-maître affirmé, 50% des cas). Les réponses de l'homme ont été ici privilégiées.

La routinisation de la vie familiale a été mesurée grâce à un indice cumulatif. Dans la mesure où un seul des conjoints, choisi aléatoirement, devait répondre aux questions relatives à cette dimension, les deux sexes ont répondu pour moitié à la question. En règle générale, les scores de routinisation peuvent être considérés comme équilibrés : en effet, la médiane et la moyenne se situent toutes deux à huit, sur une échelle allant de zéro (maximum de routinisation) à dix-huit (minimum de routinisation). Nous utiliserons, dans les analyses qui suivent, une version simplifiée de cette variable en deux états, qui distingue les routinisations fortes et les routinisations faibles, en fonction de la médiane.

Régressions

Tableau 3 : Régression multinomiale des styles d'interactions conjugales sur divers indicateurs du statut social et du parcours de vie

	% ¹⁴	Parallèle	Compagnon- nage	Bastion	Cocon
<i>Niveau de formation de la femme</i>					
Obligatoire	10	2.7**	2.5*	7.8**	4**
Secondaire sans diplôme	6	1.4	1.2	2*	.8
Apprentissage court	23	1.3	1	1.6*	1.4
Apprentissage moyen	4	.6	1.2	.6	.6
Apprentissage long (réf.)	34	—	—	—	—
Formation professionnelle supérieure	6	.9	1	.79	.9
Bac, maturité, école normale	11	.7	.9	.4**	.8
Université	6	.4**	.8	.3*	.8
<i>Revenu mensuel du couple</i>					
<=4000 frs	7	1	1.3	1.9*	1.9*
4001-6000	22	1.3	1.9**	2.1**	2.1**
6001-8000 (réf.)	26	—	—	—	—
8001-10000	20	.8	.9	.5**	.5**
>10000	21	.6**	.9	.5*	.5*
<i>Hétérogamie de niveau de formation</i>					
Hétérogamie	26	1.4	.8	.8	.8
Homogamie	74	—	—	—	—
<i>Taux d'activité de la femme</i>					
Aucune activité	42	—	—	—	—
<50%	23	.6**	.6**	.7	.3**
50-89%	22	.6*	.77	.5*	.5**
90-100%	14	.9	1.7*	.7	.7
<i>Phases de la vie familiale</i>					
Pré-enfant	10	.9	.61	.7	.7
Pré-scolaire	21	1.8**	1.5	1.7*	1.6
Scolaire (réf.)	26	—	—	—	—
Post-scolaire	15	1.2	1.5	1.3	1.3
Post-enfant	22	1.1	1.9**	1.7*	1.7*
Couples sans enfant	6	1.2	1.4	1.2	1.2
<i>Couple marié ou cohabitant</i>					
Cohabitant	9	1.1	.5*	.6	.6
Marié (réf.)	91	—	—	—	—

¹⁴ Cette colonne spécifie les distributions des variables indépendantes.

Première ou seconde union

Au moins un conjoint est divorcé	13	1.3	.7	.7	.7
Aucun conjoint n'est divorcé (réf.)	87	—	—	—	—

Tableau 3, suite.

<i>Famille recomposée ou non</i>					
Oui	12	3.1**	1.8	3.7**	3.7**
Non (réf.)	88	—	—	—	—

Adéquation du modèle ($\hat{\rho}$)=340**, DF=92, Cox et Snell .22, Nagelkerke .23, McFadden .08, Pourcentages de cas correctement prédits: 37%

**=sig<.01, *=sig<.05

Tableau 4. Régression logistique des indicateurs de conflit sur les styles d'interactions conjugales et diverses variables de structuration sociale

	I	II	III	IV	V
	Problèmes de violence et d'addiction	Problèmes relationnels	Problèmes de coordination	Disputes fréquentes	Disputes sérieuses ou graves
<i>Styles d'interactions conjugales</i>					
Compagnonnage	0.35**	0.34**	0.45**	0.37**	0.45**
Cocon	0.39**	0.59**	0.54**	0.41**	0.27**
Bastion	0.43**	0.41**	0.60**	0.42**	0.45**
Parallèle	1.00	1.18	1.12	0.53**	0.81
Association	—	—	—	—	—
<i>Niveau de formation de la femme</i>					
Obligatoire	1.60	1.15	1.49	0.89	0.62
Secondaire sans diplôme	1.49	1.95*	1.02	1.19	0.60
Apprentissage court	1.42	0.99	1.00	1.01	0.88
Apprentissage moyen	1.13	1.03	1.99**	1.70	2.01*
Apprentissage long	—	—	—	—	—
Formation professionnelle supérieure	1.25	1.94**	1.42	1.05	0.79
Bac, maturité, école normale	1.41*	1.93**	1.06	1.29	1.36
Université	1.79*	1.58	2.00**	0.81	1.04
<i>Revenu mensuel du couple</i>					
<=4000 frs	1.30	1.13	1.46	1.24	1.22
4001-6000	1.22	1.33	1.53*	1.08	1.11
6001-8000	—	—	—	—	—
8001-10000	1.02	0.85	1.20	1.45	1.72**
>10000	1.05	1.08	1.74**	1.85**	1.49*
<i>Hétérogamie de niveau de formation</i>					
Homogamie	0.93	0.97	1.15	1.46*	1.26
<i>Taux d'activité de la femme</i>					
Aucune activité	—	—	—	—	—
<50%	0.93	1.19	1.18	1.22	1.02
50-89%	1.60**	1.36	1.75**	1.53*	1.09
90-100%	0.75	0.77	0.99	0.99	0.86
<i>Phases de la vie familiale</i>					
Pré-enfant	1.34	0.87	0.47**	0.93	0.57
Préscolaire	1.00	0.66*	0.91	1.57	0.84
Scolaire	—	—	—	—	—
Post-scolaire	1.08	0.86	0.79	0.53**	0.60*
Post-enfant	1.29	0.91	0.67*	0.46**	0.70
Couples sans enfant	0.68	0.50*	0.57	0.36**	0.55
Cohabitant	1.08	1.07	1.44	1.48	1.76*
Marié	—	—	—	—	—

<i>Au moins un conjoint est divorcé</i>	1.17	1.29	0.94	1.60	1.61*
Aucun divorcé	—	—	—	—	—
<i>Famille recomposée</i>	1.06	0.92	0.72	0.69	1.10
Famille non recomposée	—	—	—	—	—

Suite tableau 4

Qualité du modèle (\updownarrow)	85.2**	120.2**	93.2**	120**	131**
Accroissement ($\Delta\updownarrow$)	53.3**	62**	59**	90**	49**
Cox et Snell	.06	.09	.06	.09	.10
Pourcentage de cas correctement prédits	74	79	73	79	68

**=*sig*<.01, *=*sig*<.05

Tableau 6. Régression multinomiale sur les styles d'interactions conjugales et diverses variables de structuration sociale

	Actif	Passif	Unilatéral féminin	Unilatéral masculin
<i>Styles d'interactions conjugales</i>				
Compagnonnage	4.98**	4.85**	1.94*	2.70**
Cocon	2.44**	4.03**	1.51	1.95*
Bastion	2.4**	2.8**	1.41	1.98*
Parallèle	.89	1.43	.99	.86
Association	—	—	—	—
<i>Niveau de formation de la femme</i>				
Obligatoire	.40**	.90	.51	.56
Secondaire sans diplôme	.29**	.49	.46*	.33**
Apprentissage court	.85	1.14	.63	.82
Apprentissage moyen	.85	.35	1.08	1.41
Apprentissage long	—	—	—	—
Formation professionnelle supérieure	.61	.79	.80	.84
Bac, maturité, école normale	.65	.53	.70	.67
Université	.61	.27**	.89	.50
<i>Revenu mensuel du couple</i>				
<=4000 frs	.47*	1.03	.81	.38*
4001-6000	1.13	1.17	1.11	1.03
6001-8000	—	—	—	—
8001-10000	1.05	.65	.78	.43**
>10000	1.23	1.05	1.24	.66
<i>Hétérogamie de niveau de formation</i>				
Hétérogamie	.54**	.68	.86	.65
Homogamie	—	—	—	—
<i>Taux d'activité de la femme</i>				
Aucune activité	—	—	—	—
<50%	.59*	.68	.72	.85
50-89%	.9	.82	1.26	1.34
90-100%	1.08	1.43	.79	1.46

Phases de la vie familiale

Pré-enfant	4.23**	2.29	4.2**	2.88*
Pré-scolaire	.99	1.61	1.8*	1.75*
Scolaire	—	—	—	—
Post-scolaire	1.33	1.20	.93	1.06
Post-enfant	1	.9	.40**	1.35
Couples sans enfant	4.77**	1.72	1.81	3.47*

Tableau 6 (suite)

<i>Couple marié ou cohabitant</i>				
Cohabitant	.39*	.73	.66	.5
Marié	—	—	—	—
<i>Première ou seconde union</i>				
Au moins un conjoint est divorcé	.59	.61	.69	.39*
Aucun conjoint n'est divorcé	—	—	—	—
<i>Famille recomposée ou non</i>				
Oui	1.26	1.14	1.30	2.18*
Non	—	—	—	—

**=*sig*<.01, *=*sig*<.05

Tableau 7. Régression logistique des indicateurs d'évaluation conjugale et psychologique sur les styles d'interactions conjugales et diverses variables de structuration sociale

	Insatisfaction conjugale Femme	Insatisfaction conjugale Homme	Projet de séparation Femme	Projet de séparation Homme	Symptômes de dépression Femme	Symptômes de dépres- sion Homme
<i>Styles d'interactions conjugales</i>						
Compagnonnage	0.38**	0.34**	0.31**	0.33**	0.54**	0.34**
Cocon	0.60**	0.30**	0.34**	0.41**	0.80	0.76
Bastion	0.55**	0.50**	0.31**	0.37**	0.77	0.87
Parallèle	0.93	0.78	0.85	0.82	1.87**	0.68
Association	—	—	—	—	—	—
<i>Niveau de formation de la femme</i>						
Obligatoire	1.90**	1.39	1.56	1.43	1.50	1.45
Secondaire sans diplôme	1.49	1.09	2.00*	1.38	2.50**	1.10
Apprentissage court	1.20	1.21	1.36	1.00	1.33	1.53
Apprentissage moyen	1.29	1.01	1.45	1.68	1.31	0.14
Apprentissage long	—	—	—	—	—	—
Formation professionnelle supérieure	1.10	1.16	1.31	1.41	1.62	1.27
Bac, maturité, école normale	1.05	1.07	1.46	1.14	2.11**	1.85**
Université	0.95	0.83	1.02	1.56	2.43**	1.99**
<i>Revenu mensuel du couple</i>						
<=4000 frs	0.97	1.28	1.01	1.20	1.54	1.39
4001-6000	1.13	1.32	1.01	1.21	1.47*	1.32
6001-8000	—	—	—	—	—	—
8001-10000	0.89	0.87	1.33	1.19	1.06	0.92
>10000	1.20	0.86	1.62	1.36	1.36	0.78
<i>Hétérogamie de niveau de formation</i>						
Homogamie	1.03	1.57**	1.09	1.05	1.27	1.93**
Homogamie	—	—	—	—	—	—
<i>Taux d'activité de la femme</i>						
Aucune activité	—	—	—	—	—	—
<50%	1.52*	1.08	1.36	1.19	0.96	1.25
50-89%	1.08	0.98	1.97*	1.70*	1.08	1.22
90-100%	1.18	0.60	1.50	1.34	0.78	1.75*

<i>Phases de la vie familiale</i>						
Pré-enfant	0.47**	0.83	0.62	0.37	1.19	0.48*
Pré-scolaire	0.86	1.18	0.89	0.79	1.18	0.86
Scolaire	—	—	—	—	—	—
Post-scolaire	1.08	1.10	0.69	0.88	0.68	0.92
Post-enfant	0.80	0.75	1.12	0.65	0.97	0.50**
Couples sans enfant	0.54*	0.61	0.51*	0.41	0.99	1.22
<i>Cohabitant</i>	1.27	1.27	2.71**	3.00**	0.75	1.48
Marié	—	—	—	—	—	—
Au moins un conjoint est divorcé	0.81	1.44	0.98	0.90	0.90	0.75
Aucun divorcé	—	—	—	—	—	—
<i>Famille recomposée</i>	1.16	0.94	1.11	0.95	0.96	1.57
Famille non recomposée	—	—	—	—	—	—

Tableau 7 (suite).

Qualité du modèle ($\mathbb{1}$)	90**	122.4**	170**	111**	82**	83**
DF	27	27	27	27	27	27
Cox et Snell	.06	.08	.11	.08	.06	.06
Pourcentage de cas correctement prédits	61	63	71	78	77	86

**=*sig*<.01, *=*sig*<.05